

Nouvelles des Montées de Jérusalem. Pentecôte 2011.



Le groupe des « Montées » devant le Centre « Talitha Kumi »

Rédacteur : Martin Hoegger

Beit Jala. Mercredi 15 juin 2011

Nous sommes à *Talitha Kumi*, un centre de l'Eglise luthérienne à Beit Jala. Un lieu de rencontre particulier dans les territoires palestiniens, car il fait partie d'une zone où les juifs ont la permission d'entrer (sous contrôle israélien). Venant de différents horizons (France, Suisse, Belgique), nous nous sommes rencontrés avec les partenaires des Montées de Jérusalem : Christa Behr, Ruben Berger, Nabil Abou Nicola et trois sœurs du Monastère de l'Emmanuel, de Bethléem. Nous les avons entendus parler de la situation des pays du Proche-Orient, comment les chrétiens étaient perçus.

Nous avons été encouragés à nous situer au niveau davantage spirituel que politique. Le passage de la

lettre à Timothée nous a inspirés (4,10) : « Nous avons mis notre espérance dans le Dieu vivant qui est le Sauveur de tous les hommes, surtout de ceux qui croient ».



Talitha Kumi est aussi une école. Une fois par semaine, des scouts s'y réunissent.

Nous l'avons compris comme un appel à nous ouvrir à tous, en étant centrés sur le Christ et son amour à vivre entre nous. Notre identité est dans le Christ, dans l'amour réciproque, et nous avons

à la partager avec tous. Au Proche Orient, nous sommes dans un temps de grand changement et la situation peut changer très rapidement. Cependant notre espérance doit être plus forte que les informations pessimistes et alarmistes concernant cette région. Mais la vigilance est de mise et nous avons entendu que, dans certains pays, des chrétiens se préparent même au martyre. Un appel pour tous à se laisser purifier par le Seigneur et s'attacher plus radicalement à lui.



Un Proche Orient divisé !

Beit Jala. Jeudi 16 juin 2011

Des amis de Bethléem et de Beit Jala, comme de Jérusalem nous ont rejoints (une trentaine) pour la journée.

Nous avons entendu deux conférences sur le thème « Comment vivre l'unité aujourd'hui ». La première a été apportée *Mgr Joseph-Jules Zerey*, vicaire patriarcal de l'Eglise grecque catholique de Jérusalem (Melkite). D'origine égyptienne, né d'une mère grecque orthodoxe et d'un père grec catholique, il a toujours eu à cœur l'unité des chrétiens. Dès son enfance, sa mère lui a instillé la passion de l'unité : « cette sainte mère, bien que grecque orthodoxe, a inculqué dans mon cœur la douleur sinon le scandale de la division des chrétiens et m'incitait toujours à prier pour l'unité des chrétiens ».



Jules-Joseph Zerey, archevêque de l'Eglise melkite

Mgr Zerey a insisté sur l'importance de la croix de Jésus, source de notre unité : « Au Golgotha, Jésus ne cesse de nous répéter : je vous aime jusqu'à mourir pour vous, j'ai soif de votre amour ». Un amour auquel il faut dire oui : « La condition sine qua non pour que l'Esprit agisse en nous est d'être petits devant Dieu, humbles, comme Marie, qui dit oui ». Il invite à contempler la première Eglise des apôtres : « La Parole de Dieu, la fraction du pain faisaient des apôtres un seul corps dont Jésus était la tête. Déjà ils vivaient cette unité et cette communion, déjà ils la vivaient, cette lune de miel avec l'Epoux dont ils étaient l'Epouse ».

Malheureusement au cours de l'histoire la belle diversité de l'Eglise (avec ses divers rites) est aussi devenue source de divisions. « Le virus de la division est aussi entré dans l'Eglise locale de Terre Sainte... Il est triste de voir ces différentes Eglises divisées entre elles, au sein même de la basilique du Saint-Sépulcre. Il est douloureux de voir, dans les lieux saints, ces Eglises qui se réjouissent d'être en Christ, mais ne vivent pas la communion entre elles ». Il y a certainement de grands efforts de rapprochements qui sont faits.... « Mais cela n'est pas suffisant », dit avec force et trois fois de suite Mgr Zerey. Et il ajoute : COMMENT POUVONS-NOUS CROIRE EN JESUS CHRIST ET DEMEURER EN LUI, ALORS QUE NOUS SOMMES DIVISES ?



Comme condition de l'unité, il insiste sur l'humilité : « L'unité des chrétiens ne pourra se réaliser qu'à la suite d'une véritable humilité, qui prendrait ses racines dans une profonde conversion, et d'un véritable repentir de nous tous sans exception, à commencer par nous les chefs des différentes Eglises, en nous prosternant en premier lieu devant le Saint Esprit de Dieu que nous avons attristé par nos nombreux péchés »

Le deuxième conférencier, le pasteur *Ruben Berger*, d'une communauté messianique de Jérusalem, a témoigné des relations fraternelles avec Mgr Joseph-Jules, qui a visité son Eglise. De même une partie de cette communauté s'est réunie dans l'Eglise melkite, le jour de Pâques. Pour lui, l'Eglise est faite de relations. « Sans elles, la théologie demeure morte. Dans la vie de Jésus, nous voyons combien cela lui a coûté d'établir des relations ».

Ruben Berger nous a proposé une profonde méditation sur *Jean 17,19-23*. « Jésus nous invite à entrer dans l'unité trinitaire, à partager cette réalité. L'unité ne commence pas sur un niveau horizontal, mais en Christ : plus nous entrons en Christ, plus il entre dans nos vies, plus nous découvrons l'unité qu'il nous donne, si nous permettons la purification de nos cœurs. L'unité est la nature de Dieu et nous sommes invités à y participer ».

R. Berger ajoute que l'unité est une sainte invitation de Dieu à laquelle nous pouvons répondre par oui ou non. Elle n'est pas automatique. Nous devons y répondre avec le cœur, respect, amour et obéissance au Seigneur.

« Tous n'y répondent pas. Le peuple juif a résisté, l'Eglise aussi à travers les siècles. Mais l'épouse entend la voix de l'Epoux. C'est un grand mystère. J'insiste sur cela. Seul le cœur circoncis répond à l'Epoux. Notre cœur est souvent fermé, petit, rigide. Nous avons besoin d'une purification de notre cœur, de nous libérer des préjugés, également de l'orgueil ecclésiastique ».

Considérant la situation actuelle, Ruben Berger lance cet appel : « Pour qu'arrive la paix, ne regardez pas la situation politique, mais regardez à la croix de Jésus. Nous avons tous péché. Vous, arabes, avez subi des injustices de la part d'Israël. Mais ce n'est pas à sens unique. Nous avons tous fait du mal les uns aux autres. Nous voyons des murs. Mais y a-t-il des murs dans nos cœurs ? Allons-nous permettre à ces murs de s'écrouler ? »



Le pasteur Ruben Berger

Et il partage son expérience personnelle : « Quand je suis venu ici il y a 40 ans, j'ai habité pendant cinq ans à Béthanie, un village arabe. Dieu a rempli mon cœur d'amour pour les musulmans. Ce fut les meilleures années de ma vie. Il y avait une présence particulière de la tendresse et de l'amour de Dieu. J'ai alors aussi travaillé pour des allemands, qui avaient tué mes grands parents et mes oncles. Dieu voulait que je travaille avec eux, avec ceux qui se sont repentis. Oui, Dieu peut changer les cœurs, j'en suis convaincu. Juifs et arabes, juifs et allemands ont à marcher ensemble ».

Et il conclut par ces paroles fortes : « Ne pensez pas que l'Eglise soit un jour unie, sans le reste d'Israël. Cela n'arrivera jamais. La joie de Jésus ne sera complète que si à sa table sont présents tous les membres de son peuple ».

Talitha Koumi, Beit Jala, jeudi après-midi 16 juin

Après les deux enseignements du matin de Mgr Zerey et du pasteur Berger, nous avons constitué des groupes de partage (avec des membres des Montées, des arabes et des juifs croyants en Jésus). Deux questions ont été posées : quelle parole m'a touché ce matin ? Suis-je prêt à faire un pas en avant, et lequel ?



Vue depuis Talitha Kumi

Voici quelques perles que nous avons pêchées :

« Chanter un chant avec un juif messianique qui me tient la main droite et un arabe chrétien qui me tient la main gauche, m'a beaucoup parlé. En tenant ces deux mains, j'ai prié : « c'est cela que tu me demandes, être un pont, porteuse de cette unité. J'ai envie d'aller plus loin, par mon attitude concrète et mes paroles ».

« Je travaille avec une trentaine d'Eglises évangéliques, mais la moitié seulement veut l'unité. Ce matin, j'ai compris qu'il faut me rapprocher du Christ pour être proches les uns des autres. J'ai souffert dans l'Eglise catholique. Mon pas c'est d'aller vers elle afin de découvrir les trésors cachés en elle. »

« En connaissant les autres, ce que chacun vit, même si cela n'est pas mon expression de la foi, je m'ouvre et des préjugés tombent. Unité ne signifie pas uniformité. »

« M'engager pour davantage d'unité avec les juifs messianiques, alors même que cela pourrait me coûter, puisqu'ils sont critiqués de toute part »

« Pour l'unité, il faut commencer par les prêtres et les responsables des différentes Eglises ».

« L'unité est autour de l'Agneau, il faut le suivre et être prêt à souffrir. Mais suis-je prêt à payer ce prix ? »

« L'unité ne peut se faire sans le frère aîné. »

« Obéir au désir de Jésus qui veut son épouse toute à lui. Mais l'Eglise (et chacun de nous) suit plusieurs amants. Jésus veut être l'unique Bien-Aimé. L'Epouse a l'oreille très sensible : elle sait écouter le Seigneur et où il va. Elle fait ce que le Seigneur demande, comme Jésus a fait ce que le Père lui disait ».

Talitha Kumi, Beit Jala, Vendredi 17 juin

La force du nom de Jésus.



Le Père George Shawan

Le Père George Shawan, de l'Eglise grecque orthodoxe à Beit Jala, nous a apporté un enseignement sur le sens du nom de Jésus. Pour

beaucoup, cela a été un étonnement de découvrir son amour de la Bible. En effet, toute sa conférence a été un enchaînement de textes bibliques sur le sens du nom divin de Jésus. Ce nom « *au dessus de tout nom* » (Ephésiens 2,20-2 ; Phil. 2,9-10 ; Hébreux 1,4), Dieu seul sait tout à son sujet. « Nul ne connaît le Fils, sinon le Père ». (Mat. 11,25). Ce nom est divin : seul le Père le connaît. Cela signifie que Jésus est un avec Dieu. Jésus est Dieu. Par conséquent, dit le P. George, « nous avons à commencer chaque réunion en son nom. Jésus sera alors au milieu de nous ».



Myriam, chantant son cantique, dans le style palestinien. Tableau à Talitha Koumi

A la fin de ce bel enseignement, une question : comment relier le nom de Jésus avec l'unité de l'Eglise ? Voici la réponse du P. George : « Si le nom de Jésus est au centre, nous n'avons pas le droit de nous séparer les uns les autres, même s'il y a des différences entre nous. Nous avons à être fidèles à l'Esprit saint, qui est le guide de l'Eglise. C'est lui qui nous donne la sagesse. L'Eglise est établie sur le nom de Jésus, qui est la vérité. Catholiques, protestants, orthodoxes : tous sont appelés à chercher l'unité et la vérité dans l'amour ».

Cet enseignement nous a touchés, même s'il a surpris dans sa forme. Le P. George nous a fait participer d'une manière enthousiaste à sa découverte. On dit si souvent « Jésus », mais on ne réalise pas le sens de ce nom (« Le Seigneur sauve », le Dieu de l'Alliance : « Je suis »), qui est un mystère, que personne ne peut connaître, sauf ceux qui sont choisis par le Père (Mat. 11,26).

L'après-midi, trois sœurs du *Monastère de l'Emmanuel*, à Bethléem, nous ont fait vivre dans la prière ce que le Père George nous a enseigné.

Le trésor d'une communauté : la prière de Jésus.

Les sœurs l'ont en effet témoigné comment la prière de Jésus est entrée dans leur vie. Voici le témoignage de *Sœur Magdalena* : « Je chemine avec cette prière depuis tant d'années. Mais il faut être vigilant. Sur l'échelle des vertus, il y a des personnes qui tombent, alors qu'elles sont sur le dernier échelon. On risque de tomber quand on croit être arrivé. La prière de Jésus - « *Seigneur Jésus, Fils de Dieu, Vivant, aie pitié de nous pécheurs* » - me rappelle que nous sommes tous pécheurs et avons besoin de sa miséricorde et de renouveler cette confiance constamment, au Père infiniment miséricordieux.



Sœurs Magdalena, Martina et Marie

Dans une lettre à sa famille, frère Luc, des moines martyrs de Tibhirine, écrivait : « Maintenant je ne suis sûr que d'une seule chose, c'est que le Seigneur nous prendra tels que nous sommes ». Cette prière se transforme aussi en une prière pour

l'unité : « Seigneur Jésus, nous t'en supplions, donne-nous l'unité ! » Au début, je n'aimais pas prier pour les juifs, mais maintenant j'ai compris que le Seigneur nous veut tous ensemble ».



« Le nom au dessus de tout nom ». Fresque du monastère de l'Emmanuel, Bethléem

Et le témoignage de *Mère Marie*, l'ancienne prieure, toujours verte à 86 ans (elle dansait avec nous !) : « Je me souviens d'une sœur qui aimait tant la prière de Jésus qu'elle n'arrêtait pas de la faire. Mais, pendant la guerre, elle a dû quitter le monastère. Elle a été alors marquée par cette prière de Jésus d'une autre manière. Ce qui compte pour elle est le nom de Jésus. A Gethsémani, la prière de Jésus a été : « Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux ». Dans sa détresse, Jésus s'est attaché à son Père, alors que tous le laissaient tomber ».

Et la troisième, *Sœur Martina* : « Au monastère, le vendredi est un jour de désert. On va à l'Eglise pour prier la prière de Jésus, entrecoupée par des passages de l'Evangile. Au cours des ans notre prière s'est simplifiée. Nous la disons ainsi : « *Oui Abba, Jésus amour* », prié de manière alternée avec des prières et des textes bibliques »

Les sœurs nous ont alors entraînés dans un temps de prière de Jésus, à leur manière. L'enseignement le meilleur sur la prière n'est-il pas sa mise en pratique ? Nous avons alors vécu un moment profond et bienfaisant de rencontre avec notre Epoux, avec une grande paix. Beaucoup ont été touchés par le témoignage de cette petite

communauté, qui accompagne les Montées depuis le commencement.

Se laver les oreilles pour entendre l'Esprit.

Un ami de longue date des Montées – il a accueilli les pèlerins de la première en 1984 – a tenu à nous saluer : le Père *Yacoub Abou Saada*, de l'Eglise melkite de Bethléem : « Je suis très heureux de la présence de frères et sœurs priant pour l'unité des Eglises, et qui rejoignent ainsi la volonté du Seigneur qui a prié pour l'unité. En Terre sainte, l'unité est encore lointaine, il faut donc renouveler notre prière. Votre venue m'est très chère ».



Le Père Yacoub Abou Saada

Le P. Yacoub donne aussi quelques images savoureuses : « Ici nous sommes comme la tortue ; tout va très lentement. Toutes les Eglises ont leurs soucis et ont tendance à se replier sur elles-mêmes. Mais l'Esprit souffle avec douceur ; il faut laver ses oreilles pour l'entendre. Il ne vient pas facilement »

Sujets de prière :

- Rendre grâce pour le chemin de communion vécu entre Ruben et Mgr Jules Joseph. Que Ruben trouve un accueil auprès d'autres Eglises traditionnelles.

- Pour les chrétiens des territoires palestiniens, que nous avons rencontrés. Que l'Esprit du Seigneur souffle avec douceur sur eux !
- Que les Eglises traditionnelles et les Eglises messianiques s'ouvrent les unes aux autres.
- Que le Christ redevienne pour chacun notre premier Amour et que l'Eglise se réveille en Europe.
- Pour Naïm qui sera prochainement baptisé. Pour la fille de Joseph, qui devra subir une lourde opération cardiaque.

Jérusalem, samedi 17 juin

Journée passée dans la ville sainte. Différents groupes se sont formés. Plusieurs ont participé au culte de la communauté messianique de Christ Church, lequel commence par un témoignage poignant d'une jeune fille miraculée après une morsure de vipère. Nous sommes interpellés par l'enseignement de Ruben Berger, qui a parlé du non-jugement : « Jésus accusé répond par le non-jugement. Il veut nous libérer de l'esprit de jugement, qui est la plus grave maladie parmi les chrétiens ».



Vue sur Jérusalem depuis l'ermitage de Gethsémani.

D'autres ont visité une Eglise baptiste ou encore vécu un temps de prière dans l'ermitage de Gethsémani, après un entretien avec Daria, l'âme

de ce lieu béni. D'autres encore ont découvert le Kotel (mur occidental). Dans l'après midi quelques uns ont rencontré un couple qui a reçu un appel pour visiter les rescapés de la Shoah. Leur témoignage – tout quitter, famille, travail, etc... à l'âge de 57 ans – nous a interpellés et encouragés.

Des jeunes pour une nouvelle Pentecôte.



La soirée avec « Upper Room Ministries »

Le soir, retour à Talitha Kumi, avec les jeunes du groupe « *Upperroom Ministries* ». Une soirée, fruit d'une rencontre à Nazareth, l'année passée avec André Moubarak, lequel nous introduit à cette expérience œcuménique à Jérusalem. Les membres de ce groupe proviennent des Eglises traditionnelles. « Le temps est venu, dit-il, pour une nouvelle Pentecôte qui réveille les vieilles Eglises de notre ville, dont nous sommes tous les enfants. D'où le nom de notre groupe (« Ministères de la Chambre haute »), qui évoque la première Pentecôte ». A. Moubarak tient au lien avec ces Eglises, et également d'autres. Pour cette soirée il a invité les chrétiens de toutes les Eglises de Jérusalem et des villes du « Triangle chrétien » (Bethléem, Beit Sahour, Beit Jala).

Dans une salle bien remplie, notamment de jeunes, après un temps de louange aux rythmes arabes, les personnes pouvaient recevoir une prière. Parmi celles-ci un membre de notre groupe des Montées nous a témoigné avoir reçu une amélioration notable de son état de santé.

Nous avons été heureux de rencontrer ce groupe Upperroom formé de quelques familles : pendant que maris et femmes jouaient et chantaient, les grands parents gardaient les enfants dans la salle ! Avec courage et détermination, ils se lèvent pour vivifier les Eglises de Jérusalem... et les unifier. Nous avons de part et d'autre un fort désir de rester en contact.

Beit Jala. Dimanche 19 juin.

Dimanche, fête de la Trinité dans les Eglises de tradition occidentale et fête de la Toussaint dans la tradition orientale, nous visitons les Eglises du « triangle chrétien ». A la fin de la célébration de l'Eglise orthodoxe grecque de Beit Jala, un beau geste de partage lors du pain béni : une famille a partagé son pain aux quatre membres des Montées. On sentait l'amour qui circulait, la chaleur du cœur, les sourires. Après le culte de l'Eglise luthérienne de Beit Jala, nous avons eu un beau moment de partage avec le pasteur *Jadallah Shihadeh*. Il nous fait visiter « Beit Ibrahim » - l'Auberge d'Abraham – le centre du dialogue entre juifs, chrétiens et musulmans. D'autres ont encore participé aux messes de l'Eglise latine de la Nativité à Bethléem et de l'Eglise melkite.



Sainte Cène dans l'Eglise luthérienne de Beit Jala

A midi, nous nous retrouvons au monastère de l'Emmanuel à Bethléem pour un joyeux pique-nique en plein air avec la communauté et des amis de Bethléem, ainsi que quelques jeunes venus de Jérusalem.

Le pas de l'amour

En début d'après-midi, le Père Saghbini, de l'Eglise melkite, nous a donné un enseignement sur le Saint Esprit, dont il souligne le rôle dans notre sanctification. « Il sanctifie ceux qui sont appelés à la sainteté. Le plan de Dieu sur nous, c'est la sainteté. Son rôle est de nous sanctifier ». Puis il fait un lien avec la fête de la Toussaint : « Ils sont devenus saints par l'action de l'Esprit saint, c'est pourquoi, dans la tradition orientale, on fête la Toussaint après la Pentecôte ».



Le P. Saghbini dans le monastère de l'Emmanuel

Enfin il montre la centralité du Saint Esprit dans toute la liturgie : « On l'invoque sans cesse et le sommet de la liturgie est l'invocation de l'Esprit saint pour qu'il devienne un avec le Corps du Christ ». Libanais d'origine, il se souvient que lorsqu'on va à l'Eglise dans son pays, on dit « Je vais être sanctifié ». Et après la communion, la liturgie dit : « Nous avons vu la lumière, nous avons reçu l'Esprit céleste...Nous adorons la sainte Trinité, c'est elle qui nous a sauvés ». Le P. Saghbini affectionne particulièrement la liturgie de Saint Basile, qui se termine par cette invocation : « Garde-nous dans ta sainteté ».

Face à la communion, il constate qu'il y a trois genres de personnes : - celles qui quittent l'Eglise avant la communion parce qu'elles se sentent indignes ; - celles qui partent après la communion (un peu comme Judas) ; - celles qui arrivent juste avant la communion et la prennent (des

consommateurs, comme si elles étaient au supermarché). Sa conclusion : « Que je participe avec toutes mes forces à la messe afin qu'elle soit à chaque fois une Pentecôte et que j'en ressorte rempli d'Esprit saint » !

Après cette méditation, une question lui est posée : quel pas faites-vous en direction de l'unité ? Voici sa réponse : « La base est l'amour. Si nous nous aimons, nous donnons des bons fruits, même s'il y a des branches différentes sur le même arbre. Avant la récitation du Credo, on dit dans la liturgie : « Aimons-nous les uns les autres pour confesser d'une même voix le Père, le Fils et le Saint Esprit... » C'est à ce moment que se donne le baiser de paix et on dit : « Le Christ est parmi nous ; il l'est et le sera ». Le pas qui nous est donc demandé est celui de l'amour. Il ne nous est pas demandé de changer de confession, mais de nous aimer les uns les autres ».

L'unité signifie par les icônes.

Avant de quitter ce lieu béni, Mère Marthe, sa prieure, nous a introduits dans la spiritualité des icônes dans la chapelle, richement décorée par des fresques. Elle explique l'enracinement vétéro-testamentaire des basiliques byzantines, avec leurs trois parties qui évoquent le Temple de Jérusalem. Durant la liturgie, seuls les prêtres entrent le lieu très saint. Ils en sortent souvent, ce qui symbolise la circulation de la Parole de Dieu et de l'Esprit saint au milieu du peuple de Dieu.



Derrière le monastère, une icône sur le mur.

Concernant l'icône de Marie, elle explique que Marie fait toujours place au Christ, elle ne se met jamais en avant : « Cela devrait intéresser les protestants, qui soulignent la prééminence du Christ », ajoute-t-elle. Marie est aussi représentée sur l'icône de Moïse. Elle est le buisson ardent qui ne se consume pas, symbole de la vierge qui enfante le fils de Dieu sans être consumée. « Aujourd'hui, dit-elle, c'est nous qui sommes appelés à porter le Christ, spirituellement et à le donner au monde, comme Marie l'a donné physiquement ».

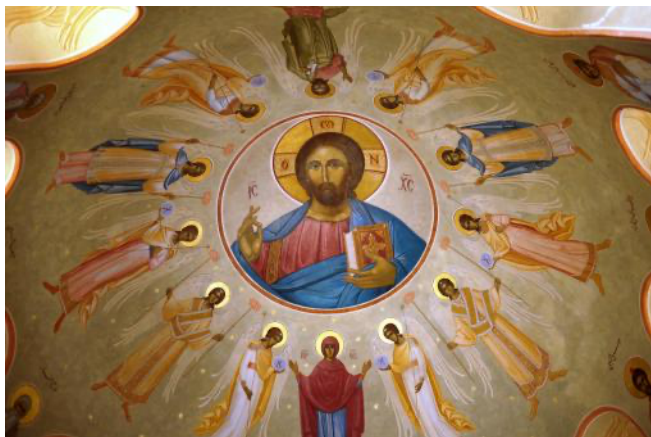


Mère Marthe dans l'Eglise du monastère de l'Emanuel

Mère Marthe nous confie aussi ce qu'elle a vécu avant sa consécration : « J'ai passé cinq jours dans cette chapelle, jour et nuit. Ce fut pour moi une expérience unique de l'unité de l'Eglise, en compagnie de la « nuée des témoins », qui m'environne, comme le dit la lettre aux Hébreux (12,1) ».

Talitha Kumi. Lundi 20 juin.

Nous nous retrouvons le matin à Talitha Kumi pour un temps d'échanges et comprenons que nous sommes dans un enjeu qui nous dépasse. Nous sommes un petit troupeau qui n'est rien sans l'unité. Cette présence du Christ ressuscité parmi nous, nous avons à la protéger comme la chose la plus précieuse. Avec ferveur, nous le prions afin que nous soyons fidèles au Père jusqu'au bout, comme Jésus l'a été.



Combattre pour garder la présence de Jésus parmi nous

Nous avons reçu alors la surprise d'une nouvelle visite du P. *George Shawan*, visiblement heureux de nous rencontrer. Il nous confirme dans notre discernement et nous encourage dans le combat de la foi, particulièrement dans notre contexte européen : « Priez pour vos enfants. Le jour viendra où chacun recherchera à nouveau ses racines spirituelles ».

Jérusalem. Lundi après-midi 20 juin

Le Bien Aimé des juifs et des chrétiens

En trois groupes, nous allons visiter diverses communautés. Le premier entre dans le monastère des Clarisses, dans un magnifique jardin. Sœur *Marie Yeshua* nous accueille, dans l'esprit de Sainte Claire – une spiritualité de la lumière, où l'on marche à la suite de Jésus pauvre et libre. Les clarisses se comprennent comme un pont, car ce monastère est situé entre les quartiers juifs et

musulmans. Souvent elles accueillent des juifs curieux sur la vie monastique : « Je suis frappée de voir qu'ils nous comprennent, parfois mieux que les chrétiens. Notre vie consacrée et de louange est semblable à la vie juive. Comme eux, nous cherchons le Bien Aimé qui vient les visiter chaque Shabbat. Ils sont surpris, car ils n'imaginaient pas ainsi la spiritualité chrétienne ».

Vivre pour le testament de Jésus

La rencontre au monastère des Clarisses est aussi l'occasion d'avoir un entretien avec *Annie*, membre d'une des quatre communautés des Focolari dans le pays. C'est la première fois que les Montées rencontrent ce mouvement international dont la spiritualité est axée sur la réalisation du Testament de Jésus – « Que tous soient un ». Ils cherchent surtout à donner un témoignage de vie en organisant des activités avec des familles, des enfants et des jeunes juifs et arabes. Plusieurs groupes de partage de l'Evangile, avec le feuillet « Parole de Vie » se rencontrent mensuellement, même à Gaza. Chaque année, les Focolari organisent aussi deux rencontres d'été.



Annie, communauté des Focolari de Jérusalem

« Nous proposons des rencontres qui forment les enfants à s'ouvrir les uns aux autres, dit Annie. Par exemple, une école juive nous a demandé d'animer des rencontres entre des enfants juifs, chrétiens et musulmans. C'est une goutte d'eau dans un océan, mais Dieu travaille au-delà de

tout ; il a des plans sur cette terre et ses populations. Nous avons à faire tout notre possible pour préparer un futur de convivialité. Et nous découvrons que les personnes viennent à nos rencontres car elles ont soif de vivre ensemble ».

« Qu'un même Amour nous rassemble ! »



Sœur Marie Yeshoua et François Martin devant la tombe de Louisa Jacques

Dans ce même monastère des Clarisses, François Martin, membre suisse du comité international des Montées a proposé un moment de prière devant la tombe de *Sœur Marie de la Trinité*. Originnaire de l'Auberson, dans le canton de Vaud, *Louisa Jacques* (1901-1942) est née en Afrique du Sud, de parents missionnaires protestants. De santé fragile, elle est revenue en Suisse et a passé quelques temps dans un sanatorium de Leysin. Là elle fait la connaissance d'Adrienne Von Speyr (une « mystique » allemande qui inspirera le théologien H.U. Von Balthasar), également en convalescence, laquelle aura une grande influence sur elle. Peu à peu, elle est attirée par la vie contemplative et demande son admission chez les Clarisses. Sa conversion suscite passablement de remous dans son village. Après plusieurs monastères, elle arrive dans celui de Jérusalem en 1939, où elle meurt trois ans après.

Louisa Jacques avait une vie intense de communion avec Jésus, qui lui a fait la grâce d'entendre sa voix. Son confesseur lui a demandé de mettre par écrit ses colloques avec le Bien

Aimé. Plusieurs passages parlent de l'unité, c'est pourquoi le titre du livre qui les contient a été intitulé : « *Qu'un même Amour nous rassemble !* » Un jour, souffrant de la réaction des siens suite à son choix, Jésus lui dit : « Ne t'inquiète pas, je m'occuperai des tiens... Il importe avant tout de répandre la charité ». Nous nous sommes alors rappelés d'une parole donnée lors des Montées de 2008 : « Ne vous inquiétez pas de l'unité, c'est moi qui la ferai. La seule chose que je vous demande, c'est de vous aimer les uns les autres ». Un procès de béatification de L. Jacques est en cours.

Beit Yeshoua

Un autre groupe a visité le centre Beth Yeshoua (La maison de Jésus) pour les personnes dépendantes de la drogue et de l'alcool. Il est reçu par le responsable de ce centre et par des pensionnaires (éthiopien, polonais, caucasien et russe), qui y restent pendant six mois afin de se reconstruire, sur la base de la foi en Yeshoua. « Je suis arrivé en Israël à l'âge de 19 ans, et j'ai alors commencé à me droguer. Cela a duré 20 ans. A Tel Aviv, on m'a donné l'adresse de ce centre. J'ai eu beaucoup de hauts et de bas. Maintenant je ne suis plus désespéré. Je ne veux plus penser à mon passé, mais aller de l'avant. Ma famille sait que je suis ici, mais je désire d'abord affermir ma relation avec Yeshoua, avant de la retrouver ».



Visite à Beit Yeshoua

Une louange perpétuelle.

Un troisième groupe a prié durant plus de deux heures dans le « *Tabernacle d'adoration* ». Un lieu merveilleusement situé en face du mont Sion avec une vue sur les remparts de Jérusalem. Créé par le musicien *Rick Riding*, cet endroit propose une louange continue : « 24/7 » en est le symbole. Durant notre visite, un juif messianique jouait et chantait la louange. Il fut suivi par une jeune pianiste japonaise qui chantait également en hébreu. Nous avons été émus par cette fidélité dans la prière et nous nous sommes demandé comment il est possible d'assurer cette louange permanente. Surement, on ne peut l'expliquer uniquement par des causes humaines.



Vue sur le Mont Sion depuis le Tabernacle d'adoration

Comme une nouvelle Pentecôte...

Le soir de ce même lundi, un grand pas a été vécu par les Montées. Nous avons été accueillis par la communauté messianique qui se réunit à Christ Church, afin d'animer pour la première fois la soirée de prière hebdomadaire. Ce fut un très beau temps de rencontre, par la musique, les instruments et les chants en arabe, hébreu, français, anglais...et en langues ! Harpe et Oud (luth arabe). Intercessions les uns pour les autres. Joie et danse autour de la table de communion. Et finalement, nos frères et sœurs messianiques nous bénissant à la fin de la rencontre avec la bénédiction d'Aaron dite en hébreu.



Ruben Berger et Nabil Abu Nicola

Ruben Berger rapporte le témoignage d'un membre de sa communauté après la rencontre de lundi soir à Christ Church : « J'ai expérimenté une présence forte du Seigneur, qui a changé quelque chose en moi. J'ai senti une onction d'unité dans les Montées ». Et *Ruben* ajoute : « Quand on vit la communion, on transmet cette réalité, grâce à la présence du Seigneur au milieu de nous. Chaque année vous venez avec simplicité et nous recevons quelque chose de fort et de riche de la part du Seigneur, à travers vous. C'est un parfum d'agréable odeur que vous nous apportez ».

Nabil Abu Nicola, le responsable de la communauté œcuménique « Vie Nouvelle », de Nazareth, avait la responsabilité d'animer ce temps. Il est membre de l'Eglise melkite : « J'ai joué pour la première fois de l'Oud dans cette Eglise et cela a été pour moi le signe qu'il y a de la place pour chacun dans l'Eglise et sur cette terre. C'était une expérience magnifique. Nous avons à vivre aussi cette expérience avec chacun, dans nos familles et nos enfants. La danse où une main était dirigée vers le centre, les unes sur les autres, et l'autre main vers l'extérieur a été une belle image. Nous avons en effet besoin de mettre Jésus au milieu de nous, pour nous ouvrir à tous. C'est un signe important pour toutes les Eglises : nous buvons à la même source et nous nous tournons vers tous ».



Les Montées animant le chant de la soirée de prière à Christ Church

Denise, membre de la même communauté (et appartenant à l'Eglise maronite) dit son émotion : « Durant la prière, je me suis rappelé de l'épisode où les païens ont reçu l'Esprit saint et de la réaction de Pierre : « S'ils ont reçu l'Esprit saint, pouvons-nous leur refuser le baptême » ? Quand j'ai vu tous ces frères et sœurs juifs se réjouir dans l'Esprit saint, je me suis dit : puis-je continuer à ne pas les reconnaître ? »

Enfin Samia, également membre (orthodoxe) de cette communauté : « Le Seigneur nous a donné une eau vive, durant cette soirée. La présence de l'Esprit était si forte. Durant la danse autour de la table sainte, j'ai pensé aux anges que l'on voit autour du Christ, dans les coupes des Eglises orthodoxes. Dieu veut nous faire un par le nom de Jésus, dont j'ai vraiment ressenti la puissance d'unification »

Oui, cette soirée a été comme une nouvelle Pentecôte. Nous nous y sommes préparés soigneusement en discernant quels chants et quelles paroles transmettre. Nous sommes devenus témoins et c'est tout le sens de Pentecôte.

En voyage, de Beit Jala à Nazareth. Mercredi 22 juin

Visite d'un monument étonnant (mais peu connu) à Kessalon. « *Les rouleaux de feu* », associé à la prophétie d'Ezéchiel : « Ainsi parle le Seigneur DIEU: Je vais ouvrir vos tombeaux; je vous ferai remonter de vos tombeaux, ô mon peuple, je vous ramènerai sur le sol d'Israël. Vous connaîtrez que je suis le Seigneur quand j'ouvrirai vos tombeaux, et que je vous ferai remonter de vos tombeaux, ô mon peuple. Je mettrai mon souffle en vous pour que vous viviez; je vous établirai sur votre sol » (37,12-14). Le sculpteur Nathan Rappaport a écrit: « J'ai coulé mes mots dans le bronze, je les ai gravés dans la pierre, ils sont silencieux, pesants et permanents ». Nous prenons un temps de prière et de silence devant monument sur la résurrection d'Israël après la Shoah.



Le retour de la Menorah sur la terre promise, sur le monument «Rouleaux de feu »

Halte au *parc de Guvrin*, où nous visitons des nécropoles de la période hellénistique, ainsi que des caves profondes de 50 mètres avec pressoir à huile, citerne, colombarium, etc... C'est dans cette région que Goliath vivait et a combattu avec David. Baignade dans une eau de mer très agréablement tiède à Jaffa, avant de gagner l'hospice des sœurs de Nazareth où nous logerons pour le reste de notre séjour.



Entrée d'une tombe du parc de Guvrin

Nazareth. Jeudi 23 juin

Journée de retraite dans le couvent des Clarisses de Nazareth, qui réunissent une belle brochette de membres des diverses Eglises de la région, y compris une délégation de la communauté messianique de Nazareth Illit.



Nazareth, by night

Nabil Abou Nicola, de la Communauté *New Life*, introduit la retraite, laquelle prolonge le thème déjà abordé à Beit Jala – « *Comment vivre l'unité aujourd'hui* » : « Là où il y a l'amour, Dieu est présent. La Bible nous dit comme il est beau quand frères et sœurs sont ensemble. Mais encore plus beau quand ils s'écoutent. Nous sommes

venus pour cela et pour connaître la volonté de Dieu, il faut justement nous écouter. C'est ce que nous allons vivre durant cette journée de prière et de retraite spirituelle ».

Pas d'unité sans le peuple juif.

Nabil présente alors *Sergey* juif messianique pasteur d'une communauté à *Nazareth Illit* : « *Sergey* aime Jésus. Tous ceux qui aiment Jésus entrent dans la famille de Jésus. Et tous ceux qui entrent dans la famille de Jésus, entrent dans la famille de la Trinité. Et celui qui vit dans cette famille est UN dans le Corps de Jésus. Nous allons maintenant écouter un membre de ce Corps. Peut-être est-il un doigt, un œil, ou un cheveu... ? Mais dans cet unique corps, chaque membre est important. Bien plus, le plus important est celui qui est le plus démuné. Nous allons essayer de vivre cette unité aujourd'hui ».



Vue sur Nazareth depuis le couvent des Clarisses

S. commence sa méditation en hébreu, puis en russe. « Quand je vous regarde, cela me remplit de joie et de courage. Vos prières sont très importantes pour nous et nous en avons besoin ». Il est arrivé en Israël de Russie il y a 22 ans : « Dans la Bible, dit-il, il est écrit que Dieu ramènerait son peuple dans son pays. Quand vous me voyez, vous voyez aussi la réalisation de ces promesses divines ». Il est pasteur à Nazareth Illit depuis 13 ans, où il a commencé cette communauté messianique. Il en a fondé deux autres : à Afula et à Beth Shean. Il est

accompagné par un autre pasteur , de Beth Shean, et de sa traductrice (du russe en anglais). Il constate que les personnes venues de l'ex Union Soviétique sont très ouvertes à Dieu et à l'Evangile : « Nos enfants pensent et parlent en hébreu. Nous avons le désir de leur apporter l'Evangile et croyons que beaucoup vont venir à la foi ». C'est pourquoi ces communautés messianiques qui rassemblent des juifs venant de Russie sont en pleine expansion. Aujourd'hui, il y a plus d'une centaine de pasteurs d'origine russe pour celles-ci.

Sergey se demande pourquoi un si petit pays attire autant l'attention du monde entier. « Je crois que l'existence d'Israël sonne le glas des derniers jours. Le retour de Jésus est proche. Il y a beaucoup d'attitudes diverses à l'égard d'Israël, mais la question importante est comment les chrétiens le considèrent ».

Il insiste sur le fait que Jésus est d'abord venu pour les siens. Nous avons si souvent entendu ce passage de l'Evangile de Jean : « Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu » (1,11). Mais qu'en faisons-nous ? Dans le plan de Dieu, sa priorité est de sauver son peuple. Jésus lui-même l'a confirmé : « J'ai été envoyé pour les brebis perdues d'Israël ». Il a envoyé ses disciples d'abord vers les enfants d'Israël. Sur la croix, Jésus ouvre le salut aux juifs et aux nations.



*Le Christ ouvre le salut à tous, juifs et non juif.
Icône de Lavra Netofa, avec texte en hébreu.*

Paul, un juif de grande culture, est envoyé pour annoncer l'Evangile aux gentils et il enseigne aussi que Dieu n'a pas rejeté son peuple. Ce sont les deux axes de sa mission : apporter l'Evangile aux nations et leur dire que Dieu n'a pas rejeté son peuple. Il s'élève contre l'idée que si les juifs avaient rejeté le Messie, Dieu les aurait rejetés. Non, Dieu ne les a pas rejetés, ils sont toujours aimés de Dieu. Une des raisons pour lesquelles les nations sont devenues chrétiennes est d'aider les juifs à s'ouvrir à la foi. Car le projet de Dieu est de former un seul corps composé autant de juifs que de croyants des nations.



*L'olivier sauvage greffé sur l'olivier franc.
Oliviers en Galilée.*

Puis, il médite sur le texte de la lettre aux Romains : « Toi, olivier sauvage, tu as été greffé parmi les branches restantes de l'olivier pour avoir part avec elles à la richesse de la racine ». (11,17). D'habitude, c'est sur un arbre sauvage qu'on met une greffe. Mais ici c'est l'inverse : on greffe une branche sauvage sur l'arbre originel. Ce dont on parle ici n'est envisageable que par la foi. « Aujourd'hui, quand j'annonce l'Evangile, dit-il, chaque semaine je vois de nouvelles personnes juives venir à Jésus. Quand les Eglises en Israël sont séparées, elles ne peuvent accomplir leur mission. Mais je crois qu'un jour cette division prendra fin, car « le Messie a détruit le mur de séparation » (Eph. 2).

Aujourd'hui est le temps de l'unité, le temps pour aider les juifs à aimer Dieu. « Tout Israël sera

salvé » (Rom. 11,26). **Ce désir de l'unité doit devenir une partie de la foi de chaque chrétien. Quand le peuple juif croira, le monde entier en recevra une bénédiction.** Amour et patience nous sont demandés pour que le peuple juif soit sauvé. Je crois et espère le salut des juifs. Bien plus, je pense qu'il est proche. Et ce salut aura des conséquences sur toutes les nations. Je vous demande de continuer à prier et vous remercie infiniment. »

Pas d'unité sans le Saint Esprit.

Après avoir médité en silence pendant une demi-heure cet enseignement, nous écoutons le pasteur *Anis Barhoum de Shfar-Am* (dont le prénom signifie « parole apaisante »). Il est responsable de la « Maison de la Lumière » et travaille avec des jeunes gens de diverses Eglises et organise aussi des camps d'enfants entre juifs et arabes (*King's Kid*). Il travaille également auprès des prisonniers. Il est partenaire des Montées de Jérusalem.



Anis Barhoum

Il nous remercie pour notre intérêt pour la nation d'Israël, avec ses composantes juive et arabe : « Nous prions pour qu'il y ait davantage de groupes comme le vôtre, car ce dont nous avons besoin ici est de prière, d'unité et de miséricorde. Cela prend du temps de s'accepter les uns les autres. Seulement le Saint Esprit le permet, c'est pourquoi nous l'appelons constamment. Sans lui nous ne pouvons nous aimer les uns les autres. Mais quand on le demande, cela nous donne

beaucoup de travail, car on se rencontre de plus en plus. »

A. Barhoum propose une méditation sur l'unité chrétienne, don du Seigneur selon Ephésiens 4 : « Je ne peux le recevoir d'une autre personne que Dieu, on le reçoit par la prière et le Saint Esprit. Il y a des personnes avec lesquelles nous ne pouvons sympathiser, comme il existe des couples qui vivent ensemble sans s'aimer. Mais l'invocation de l'Esprit saint nous donne (immédiatement) l'amour. Qu'est ce qui nous unit tous ? C'est l'amour et le désir d'unité. Mais l'unité a un grand prix. Si je raconte ce que nous vivons aujourd'hui, la communion que j'ai avec Sergey, certains vont me traiter de fou : comment est-il possible de vivre ainsi ensemble ? Celui qui nous conduit, Sergey et moi, c'est l'Esprit saint. Sans lui, rien ne serait possible. Si je considère uniquement l'aspect politique, je n'aurais jamais eu le courage de franchir ce pas »



*L'Esprit saint, par qui l'unité est possible.
Fresque sur l'Eglise luthérienne, Beit Jala*

« Combien de conflits entre juifs et arabes, même entre juifs messianiques ? Je ne pourrais jamais servir le Seigneur si je ne regarde que les erreurs des autres. Nous avons besoin de nous regarder les uns les autres avec l'amour de Dieu. Nous vivons dans le même pays, dans le même bateau, nous avons besoin les uns des autres ».

« Nous avons trois choses à faire : pardonner, prier et aimer. Pour moi c'était très difficile de

pardonne. Il faut prendre du temps avec le Seigneur pour recevoir ce don. Quand Simon le magicien a vu la foi des apôtres, les guérisons et les miracles, il leur a dit : « Je vous donne tout mon argent...pour recevoir ce pouvoir ». Mais Pierre lui a dit que sans la foi, rien ne lui arriverait. On voit beaucoup d'Eglises et d'institutions qui un jour dégringolent. Pourquoi ? Parce qu'on oublie l'Esprit saint et qu'on s'appuie sur nos propres forces ».

Anis Barhoum conclut en interpellant les Montées : « Même si on ne peut voir qu'un tout petit fruit des Montées, je crois qu'un jour il se manifestera. D'autres sont aussi inspirés par vous, par votre passion de l'unité. Le Seigneur vous a appelés chacun et a posé cette semence d'unité ici. Je prie l'Esprit saint de vous encourager et que d'autres groupes continuent dans le même Esprit que vous. Notre responsabilité est de montrer le vrai amour et cela a un prix ».

Nous sommes reconnaissants de cet appel à nous appuyer sur l'Esprit saint.

Nous remarquons que nous sommes un groupe de plus en plus petit. Cela pourrait être un handicap, mais c'est le contraire. Car nous apprenons l'humilité et à nous regarder avec le regard du Seigneur. C'est pourquoi l'amour et l'unité peuvent grandir entre nous.

Pas d'unité sans humilité.

Durant l'après midi, c'est au tour de *Nabil Abou Nicola* de proposer une méditation sur le grand texte sur l'unité dans la lettre aux Philippiens (chap. 2).

Dans sa première partie, (v. 1-4) ce texte est un appel à vivre le partage et la fraternité dans la communauté. C'était une nécessité pour les Philippiens, parce qu'il y avait de la confusion et de la rivalité, qui ont conduit à des divisions. Paul a écrit cette lettre en prison et affirme que notre unité est en Christ.



Nabil Abu Nicola, avec Samia et Denise, de la Communauté New Life, de Nazareth.

La séparation que vit la communauté provient de leur ignorance profonde de Jésus-Christ et du plan divin du salut. Paul appelle à vivre le partage : ceux qui ont connu l'amour du Christ doivent en vivre. C'est l'Esprit saint qui approfondit la paix et le partage dans la communauté. Sa plus grande joie est de voir cette communauté vivre dans l'amour, avec une seule pensée. La joie de Jésus est encore plus grande que celle de Paul, quand il nous voit dans cette unité.



La « spiritualité de Nazareth », le Christ doux et humble de cœur. Coupole de chapelle du Centre Marie de Nazareth

Paul voit deux causes de division. Ces deux ennemis de l'unité sont l'orgueil et la vaine gloire. Aussi Paul propose deux attitudes pour les

contrer : la première, de considérer l'autre comme supérieur à soi. Une position profondément spirituelle : voir dans l'autre les dons donnés par l'Esprit saint ; et de voir mes limites, ma faiblesse et ma petitesse. La seconde : je reconnais que j'ai besoin de l'autre ; il est important pour moi et je préfère sa pensée à la mienne.

Dans la deuxième partie (v. 5-11) Paul donne un exemple aux Philippiens pour vivre l'unité. Par là-même, il résout la division dans cette communauté. Il donne l'exemple suprême de Jésus lui-même. C'est le plus ancien hymne chrétien, parlant de la personnalité de Jésus-Christ.

Nous avons à en faire l'expérience dans notre vie maintenant. Trois choses ont rendu possible l'incarnation de Dieu.

- Jésus, l'image de Dieu, a renoncé à sa gloire. Alors que nous sommes attachés à de nombreuses petites gloires difficiles à lâcher, Jésus a quitté sa grande gloire.
- Jésus s'est comporté comme un serviteur, lui le Maître et le Seigneur.
- Jésus s'est anéanti jusqu'à prendre notre corps. Il est descendu dans les profondeurs de notre humanité. Il a vécu l'humilité et l'obéissance, lui qui est Dieu.

A la fin de l'hymne, il y a le couronnement : Dieu a élevé Jésus à cause de son humilité. Parce qu'il s'est donné, il lui a donné le « nom qui est au-dessus de tout nom ». Paul proclame Jésus Seigneur.

Que signifie pour nous l'anéantissement de Jésus ? Arrivons-nous à vivre cette attitude de Jésus ? L'humilité de Jésus et sa relation avec le Père sont un mystère. Paul nous exhorte pourtant à entrer dans ce mystère : « Ayez entre vous les pensées du Jésus » !



La vie humble de Jésus, modèle de la vie chrétienne. Fresque du centre Marie de Nazareth

Durant cette retraite, nous désirons vivre selon cette pensée de Jésus : je dois quitter ma pensée pour entrer en relation avec celle de Jésus. Ainsi je peux vivre davantage en communion avec lui. Je dois donc mettre toutes mes pensées sur table et discerner si elles sont en accord avec celles de Jésus. Jésus frappe chaque jour à notre porte pour que nous mettions nos pensées en accord avec les siennes. Souvent on est attaché à nos pensées et on veut faire entrer Jésus dans nos pensées. On désire qu'il pense comme nous.

Le petit Zachée avait ses idées, il était intelligent et désirait voir Jésus en montant sur un grand arbre. Les Montées sont comme lui : nous sommes petits et désirons le voir. Cette rencontre a donné une nouvelle vie à Zachée. Ses pensées et projets ont changé : il a maintenant la pensée du Christ. Sa conversion la lui a donnée. Jésus s'est incarné dans la vie de Zachée, par sa conversion et son humilité.

Pas de conversion sans humilité. C'est pourquoi Jésus est notre humilité. Il s'est humilié au plus profond pour nous ouvrir la porte de l'humilité. C'est cela la vraie incarnation dans la vie de chacun. L'orgueilleux ne peut recevoir Jésus ; il est impossible à Jésus d'entrer dans le cœur de l'orgueilleux. Pour que cette incarnation soit

possible, on doit se vider de soi-même. Que je fasse de ma vie un marchepied pour Jésus.



« Il a élevé les humbles et renversé les orgueilleux ». Chapelle des Clarisses. Nazareth.

C'est le mystère qu'a vécu Marie à Nazareth. Son chant du Magnificat le dit : « il a renversé les orgueilleux et élevé les humbles ». L'humble règne avec Dieu et gagne le cœur des autres.

L'humilité est un mystère. C'est une grâce à demander. Seule la grâce permet d'en vivre et de me quitter moi-même. C'est un grand défi. Beaucoup se demandent quel en est le sens et ne le comprennent pas. Seuls ceux qui ont goûté le Royaume peuvent en vivre.

Chez les Clarisses, nous ne voulons pas fuir le monde. Nous sommes venus méditer sur ce mystère et pouvoir vivre ce que nous avons compris. Nous avons fait la connaissance de Jésus, nous l'avons aimé et décidé de le suivre. Nous devons ensuite témoigner de lui dans le monde. Là où il y a le sel, la lumière, le levain, il y a l'unité et la paix.

Dieu a montré à Paul un grand mystère en annonçant le salut de tous avec les juifs (Eph. 3,3). Cette unité doit être un idéal et un modèle pour l'unité de tout le monde dans le Christ. Il a

fait des deux un seul. Tous nous sommes dans une même barque. Les deux barques sont devenues une seule. Elle s'est agrandie. Une barque construite par tous, qui est une, avec un même destin.

Une messe a conclu cette belle journée dans la chapelle des Clarisses, avec une homélie du Père François, un franciscain de Cana. C'était la Fête du Corps du Christ : une procession autour de l'Eglise, précédée par des pétales sur le chemin, comme les rameaux ouvrant la voie à Jésus entrant à Jérusalem.

Nazareth. Vendredi 24 juin

Marie de Nazareth, un chemin vers l'unité

Visite du nouveau *Centre Marie de Nazareth*, dont l'animation a été confiée à la *Communauté du Chemin Neuf*. Evelyne, membre de cette communauté (et protestante) nous conduit dans la belle chapelle, cœur de ce lieu : « Cette chapelle regarde la Basilique de l'Annonciation. Tout est centré sur le mystère de l'Incarnation. Dans la coupole, l'icône du Christ rappelle son humilité, avec sa parole : « Je suis doux et humble de cœur », qui est le résumé de la spiritualité de Nazareth ».



Fresque de la Sainte famille dans la chapelle du Centre Marie de Nazareth.

Comment une protestante est-elle venue habiter en ce lieu ? « Je suis membre de la communauté du

Chemin Neuf depuis 25 ans. Le Seigneur m'a montré que la douleur de la séparation des chrétiens est la sienne. Il m'a appelé à la partager. Pour notre communauté, il était évident que nous devions être œcuméniques en ce lieu dès le début. Mais si le Seigneur ne m'avait pas parlé personnellement, je ne serais jamais venue dans ce lieu marial ».

Marie, la charismatique remplie de l'Esprit, celle qui nous apprend à louer avec le Magnificat, que nous chantons, en disant, avec elle oui à la volonté de Dieu : « qu'il me soit fait selon ta Parole » !



Vue sur la Basilique de l'Annonciation depuis la Chapelle du Centre Marie de Nazareth

Marie, chemin de rencontre aussi avec les juifs et les musulmans, puisqu'elle est honorée dans le Coran. Nous terminons cette visite en visionnant un film sur Marie, la femme juive. *David Neuhaus*, vicaire épiscopal pour les communautés d'expression hébraïque dans l'Eglise catholique en Israël, explique : « Marie abandonne son projet pour celui de Dieu. Elle est capable de voir plus loin que sa propre destinée. Dans son oui, elle synthétise la vocation d'Israël à écouter la Parole et à la mettre en pratique ».

La multiplication de l'amour.

Après-midi de visites dans la verte et riante Galilée. Au lendemain de la fête du Corps et du Sang du Christ, à Tabgha, nous méditons sur l'eucharistie devant la mosaïque des quatre pains et des deux poissons, rappelant la multiplication des pains. Pourquoi quatre pains dans le panier et

non cinq comme dans le récit biblique ? Parce que le cinquième est sur la table eucharistique. A travers la sainte cène, l'amour du Seigneur se multiplie pour nous à l'infini !



Tabgha : quatre pains et deux poissons...

Le plus grand amour.

A l'Eglise de la « Primauté de Pierre », nous faisons halte pour un moment de partage. Occasion de réfléchir sur le sens de la « primauté d'amour » confiée à Pierre : « Pierre m'aimes-tu plus que ceux-ci ? » Cet amour que le Seigneur demande à Pierre ne peut être qu'une grâce à demander. Et pour la recevoir, il faut être vide de soi.

« Ce n'est pas un hasard que nous soyons ici, remarque Nabil, mais un plan de Dieu, que nous n'avions pas prévu. Il nous appelle ici à renouveler notre amour pour Lui. Que nous l'aimions plus que tout et que rien ne vienne séparer l'amour qui nous unit » !



Devant l'Eglise de la « Primauté de Pierre »

« Par l'unité, arriver au cœur de Dieu ».

Ces paroles fortes sont d'*Abouna Suhail*, que nous visitons sur le chemin du retour à Tur'an, une ville entre Tibériade et Nazareth. Le P. Suhail est prêtre de l'Eglise melkite et nous accueille pour les vêpres chantées avec de belles mélodies byzantines, entonnées par Nabil, enfant de cette Eglise. Avec conviction, le P. Suhail partage sa réflexion sur l'unité de l'Eglise : « Chaque division blesse le corps de Jésus, c'est pourquoi nous avons besoin de nous aimer les uns les autres. Et nous en avons la force quand Jésus vient dans nos vies. L'amour entre les disciples est le signe de la présence de Jésus parmi nous. Sans amour nous ne sommes pas chrétiens. Je dois donc toujours me poser cette question : « Est-ce que j'aime Jésus ? Quelle place est-ce que je lui donne dans ma vie ? Comment peut-il grandir dans ma vie ? »



Abouna Suhail dans l'Eglise melkite de Tur'an

Le P. Suhail est en relation avec les Montées depuis de nombreuses années : « Nous rendons grâce au Seigneur pour votre présence qui nous donne de vivre l'unité de l'Eglise. Vous nous encouragez dans notre foi. Nous resterons unis par la prière ».

Nazareth Illit. 25 juin 2011

Le « frère aîné » entre dans la danse.

Samedi, jour de Shabbat pour nos amis juifs, nous sommes invités par le pasteur Sergey à participer à la communauté messianique de Nazareth Illit. Participation active, puisque Nabil et Samia ont animé le chant avec le groupe musical de la communauté. Comme à Christ Church à Jérusalem, nous vivons un moment inoubliable de communion dans le chant, la Parole et...la danse avec notre « frère aîné », qui a accepté la miséricordieuse invitation du Père prodigue (cf Luc 15,25-31).



Un enfant de la communauté messianique de Nazareth Illit soufflant dans un Shofar.

Après un temps de chants en russe et en hébreu, un premier message est apporté par une des responsables de la communauté, invitant à mettre Dieu en premier dans sa vie : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice ». Les enfants (une quinzaine) sont alors bénis et rejoignent leur groupe. Puis Sergey présente les Montées à sa communauté : « Depuis 1984, ce groupe est très précieux et béni. Il prie pour l'unité entre tous les croyants. Cela m'inspire beaucoup. Ils prennent de leur temps et de leur argent pour venir prier avec nous. Il y a beaucoup de personnes qui prient pour nous, mais aujourd'hui, nous pouvons les voir concrètement ».

Sergey a préparé un message sur la guérison de la femme souffrant d'une perte de sang (Marc 5). Il invite à imiter sa foi pour nous approcher de

Jésus, qui prend soin de notre être tout entier, corps, âme et esprit. A la fin de son message, il invite les personnes qui désirent recevoir une onction d'huile à s'approcher. A notre surprise, plus d'une vingtaine de personnes répondirent à cette invitation, dont plusieurs membres des Montées.

A la fin de ce culte, dans la tradition pentecôtiste, Pierre, membre lui-même d'une Eglise pentecôtiste, prend la parole au nom des Montées : « Est-il raisonnable de prier ensemble avec tant de chrétiens différents ? Certains nous considèrent comme des insensés. Mais l'amour du Christ nous presse. Chaque année nous venons comme des pauvres, comme cette femme malade cherchant à toucher Jésus. Nous n'avons rien à proposer, sinon Jésus. Mais en lui, nous croyons avoir tout pleinement. Quand nous rencontrons un croyant juif et un croyant arabe qui prient ensemble Jésus, nous cœurs sautent de joie ! »



Un temps de chants en hébreu et arabe et des danses animés par Lisette, Daisy, Nabil et Samia.

Nabil ne cachait pas sa joie après cette célébration : « Nous avons fait l'expérience du même et seul Corps composé de juifs et de gens des nations. Cela doit être le message des Montées qu'il est possible de vivre une telle unité. Nous sommes pauvres, nous n'avons rien, mais comme Abraham, nous nous mettons en route, car nous avons foi en sa promesse. Le Seigneur peut alors travailler avec nous ».

Lavra Netofa. Dimanche 26 juin.

Comme un Thabor !

Nous montons sur la Laure de Netofa, sur une montagne d'où nous avons un coup d'œil magnifique sur toute la Galilée. Une « Laure » est un monastère à l'écart, remontant au temps des Pères du désert. La communauté des Sœurs de Bethléem nous y attend pour la célébration eucharistique. Ce monastère a été fondé par un hollandais, le *P. Jacob Willebrands* : il a creusé une chapelle dans le rocher. Nous y descendons et découvrons cet endroit imbibé de la prière monastique, qui se vit en trois langues : hébreu, arabe et français.



Le P. Etienne de Ghellink lit l'Evangile dans la chapelle-grotte de la Laure.

Sœur *Anne-Emanuelle* nous explique la vocation œcuménique des Sœurs de Bethléem : « L'unité des chrétiens nous tient très à cœur, c'est pourquoi nous avons tout de suite dit oui aux Montées de Jérusalem. Notre vocation est de vivre dans la simplicité de Marie à Bethléem. Une simplicité qui est source de communion ».

Beaucoup restent marqués par la profondeur de la prière durant cette messe. Ainsi *Madeleine* : « Il me semblait être entraînée par une rivière. J'ai fait une expérience d'unité comme jamais, depuis que je participe aux Montées ». *François T* : « J'étais comme dans la Nuée, on pouvait toucher Jésus parmi nous ». *Lisette* : « Je n'ai jamais vécu une cène aussi intense. J'ai reçu l'image que nous sommes dans cette grotte comme dans la main de

Jésus qui est parmi nous. A la sortie, sa main s'ouvre et il nous envoie pour être témoins de ce que nous avons vécu, en étant remplis de son amour et de sa paix ».

Et cet autre témoignage du *pasteur Rizik*, de l'Eglise baptiste de Nazareth : « Les Montées sont une bénédiction pour moi. L'apôtre Paul dit qu'il faut s'édifier les uns les autres. Je me sens plein du Christ, grâce à votre témoignage »

Le P. *Etienne de Ghellinck*, membre du comité des Montées, résume bien notre impression à la fin de cette visite : « Dans l'Evangile de Marc, Jésus a appelé ses disciples pour être avec lui. Puis il les envoya guérir les malades et chasser les démons. Aujourd'hui, nous avons été avec lui sur cette montagne, comme sur celle de la Transfiguration. Maintenant, alors que les Montées prennent fin, nous devons redescendre et nous laisser envoyer par Jésus, avec la force qu'il nous donne, pour l'aimer en toutes choses ».



Sœur Anne-Emanuelle, supérieure de la communauté de Lavra Netofa.

Cana. Lundi 27 juin.

Le matin de cette dernière journée, nous faisons le bilan de cette riche Montée. Le comité en rendra compte ultérieurement.

L'après-midi, nous nous rendons à Cana, le lieu du premier miracle de Jésus. Après nous en avoir expliqué le sens, le *Père François de Marie*, curé de la paroisse, nous invite dans les jardins de l'Eglise latine. Le *pasteur baptiste Hani* nous a

aussi rejoints, alors que le prêtre de l'Eglise orthodoxe grecque était retenu par une célébration avec le patriarche.

Nous y vivons un temps de prière avec la lecture de l'Evangile de Cana, ainsi que le passage de lettre aux Ephésiens sur le mariage, sur lequel nous méditons. Les couples sont alors invités à renouveler leurs engagements de mariage, sous la conduite de Chantal et Martin, dont c'est le jour anniversaire de leur mariage.



Dans le jardin de l'Eglise latine de Cana.

Des chants et une ronde autour de la fontaine font éclater la joie, qui se communique à tous. Touché par l'atmosphère (celle, sans doute, de l'Esprit saint parmi nous), un homme de Cana, *Hannah*, nous partage que c'est la première fois qu'il a pu prier pour sa femme qui l'a quitté, il y a dix ans. Nous prions pour lui. Merci aussi de le porter dans vos prières !

Le soir venu, nous rendons grâce de tant de bienfaits reçus et des surprises du Seigneur. Nous nous disons A-dieu...avec moult « baisers de paix », et recevons la bénédiction par l'intermédiaire d'Etienne et de Martin, les deux ministres qui nous ont accompagnés. La bénédiction d'Aaron que Jésus a dite au moment de rejoindre le Père : « Que le Seigneur te bénisse et te garde... »